

Sous la COUPOLE

HIVER 2019



2

Subvention majeure pour de meilleurs services aux nouveaux arrivants



4

David Éric Simard : diplomate au Honduras... et donateur



8

Nouveau programme : le B.A.A. coopératif

Chiffres, affaires et communauté

Les rôles de l'Université

Un avantage profitable pour vous comme membre du Réseau des diplômés de l'Université de Saint-Boniface.

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.



Vous économisez grâce à des tarifs d'assurance préférentiels.

Profitez des avantages offerts aux diplômés et membres du personnel.

Vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur une vaste gamme de protections d'assurance habitation pour propriétaire, copropriétaire et locataire personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection répond à vos besoins. Obtenez une soumission maintenant.

Recommandé par



Université de Saint-Boniface

Une éducation supérieure depuis 1818

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | VOYAGE

► Obtenez une soumission et économisez!
Appelez au **1-888-589-5656**
ou visitez **tdassurance.com/ustboniface**





Gabor Csepregi, recteur

L'Université, formatrice de la vitalité entrepreneuriale

Depuis 200 ans, la francophonie manitobaine s'articule autour d'une langue et d'une culture uniques où s'intègrent à la fois l'éducation, la littérature, la musique, les arts visuels et les institutions qui lui sont propres. Mais cette francophonie s'incarne aussi au quotidien dans les activités de nombreuses entreprises.

Nos entreprises, francophones et bilingues, fournissent des services, proposent des produits distinctifs, génèrent des emplois et valorisent l'utilisation de la langue française.

L'USB a un rôle à jouer dans la vitalité de cet univers entrepreneurial francophone en formant des gens d'affaires aussi compétents qu'inventifs.

D'abord, nos programmes en administration des affaires – dont le baccalauréat avec la toute nouvelle option de volet coopératif – favorisent le développement de plusieurs compétences essentielles dans le monde des affaires, notamment la connexion aux réalités de la vie, l'esprit d'analyse et la capacité de prendre des décisions basées sur des données objectives. En outre, nos cours cherchent à stimuler l'imagination et l'innovation pour concevoir de nouveaux produits, obtenir l'avis des consommateurs, susciter l'intérêt des bailleurs de fonds. Enfin, les habiletés de communication sont aussi au cœur de la réussite, et c'est en effet grâce à leurs bonnes relations interpersonnelles que nos jeunes se démarquent en affaires. Malgré tout, il reste beaucoup à faire sur le plan linguistique. Les talents de notre population étudiante en écriture et en art oratoire doivent se développer, tout comme son intérêt pour la lecture et l'art de la persuasion.

Mais, observons pour l'heure, dans ces pages, comment les diplômés Jean-Marc Champagne et Matthew Sabourin utilisent à la fois leurs connaissances, leur inventivité et un dynamisme à toute épreuve pour briller en affaires. Dans d'autres domaines liés aux chiffres et aux humains –

les mathématiques biologiques et le développement international –, Morgan Craig et David Éric Simard nous racontent aussi leur parcours impressionnant.

UN DERNIER MOT

Je profite de ce numéro de *Sous la coupole* pour tirer un bilan provisoire après cinq années de rectorat.

Que ce soit en éducation, en arts, en sciences, en santé, en traduction ou en affaires, j'ai embrassé, tout au cours de mon mandat qui prendra fin en juin 2019, cette vision : l'USB doit à la fois viser l'excellence dans ses programmes d'enseignement, dans sa recherche et dans l'offre de ses services; renforcer chez les étudiants des capacités tels que l'esprit critique, la créativité ou la communication; et, enfin, promouvoir la francophonie dans ses multiples expressions. J'espère de tout cœur que l'Université continuera de poursuivre ce triple objectif.

Depuis cinq ans, grâce à l'effort collectif du personnel de notre université, des progrès significatifs ont été réalisés dans plusieurs domaines. Le nombre d'étudiants et d'étudiantes a augmenté; la recherche s'est tonifiée; la qualité des services s'est accrue; des programmes d'études de qualité ont été développés davantage. Je crois que l'un des grands défis des prochaines années sera l'amélioration des compétences langagières de nos étudiants, lesquelles sont à la base de tout : le succès professionnel, l'innovation et la contribution personnelle apportée à l'épanouissement de la collectivité.

Le recteur,

Gabor Csepregi

[@GCsepregi](https://twitter.com/GCsepregi)

Dans ce numéro

Philanthropie à l'USB **5**

Diplômés en affaires **6**

Retour sur le colloque du 40^e du CEFCO **9**

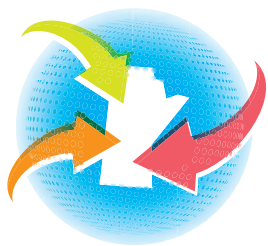
Ici, avec ma communauté **12**

Nos entreprises, francophones et bilingues, fournissent des services, proposent des produits distinctifs, génèrent des emplois et valorisent l'usage de la langue française.



Subvention majeure : Pour mieux servir les nouveaux arrivants

Le professeur Faïçal Zellama et son équipe de recherche ont obtenu, pour l'Université de Saint-Boniface, une subvention de plus de 500 000 \$ pour chercher à comprendre pourquoi les nouveaux arrivants au Manitoba utilisent peu les services fédéraux à leur disposition.



Le projet de recherche s'intitule « L'établissement et l'intégration des nouveaux arrivants au Manitoba : l'amélioration de la prestation des services en matière de formation linguistique, d'emploi et de bien-être ». Il s'est concrétisé

grâce à une entente avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

Chercheur et professeur à l'Université de Saint-Boniface, Faïçal Zellama avait déjà mené, en 2016-2018, une étude sur les réfugiés d'expression française à Winnipeg et à Saint-Boniface en particulier. Une quarantaine de réfugiés ainsi que des intervenants d'une vingtaine d'organismes avaient été interrogés. En matière de services, des lacunes avaient été recensées autour de six thèmes : logement, emploi, formation, langue, santé et intégration. « Nous avons conclu que les réfugiés n'avaient pas les mêmes besoins ni les mêmes repères que les autres nouveaux arrivants ni que la population canadienne, souligne Faïçal Zellama. Il faudrait donc que les services répondent mieux à leurs besoins. »

Brulant de faire bouger les choses, le professeur a présenté ses résultats à plusieurs occasions, dont à Ottawa, à Calgary et à Winnipeg. « J'ai un style de communication direct et franc », admet en souriant celui qui n'hésite pas à dire qu'une ghettoïsation pourrait s'observer à Winnipeg si rien n'est fait.

Quoi et comment

Partant du projet précédent, Faïçal Zellama et son équipe élaborent un projet de plus grande envergure. Il s'agit d'évaluer les services d'IRCC offerts aux nouveaux arrivants autour de trois grands axes : le bien-être (l'éducation, la santé, etc.), la connaissance des langues officielles et le travail. « Nous voulons savoir pourquoi les deux tiers des immigrants n'utilisent pas les services d'IRCC. Le deuxième but sera l'amélioration de ces services. Au bout du compte, c'est l'intégration réussie des nouveaux arrivants dans la communauté francophone du Manitoba et dans la société canadienne qui est visée. »

L'évaluation se fera à partir de questionnaires quantitatifs et d'entrevues qualitatives individuelles et de groupe. Elle mesurera l'adéquation entre les besoins réels des nouveaux arrivants et les services offerts, et analysera l'impact des services actuels sur leur intégration.

Genèse d'un projet d'envergure

« Nous n'avons pas attendu que le gouvernement fédéral lance un concours pour faire valoir notre projet. Nous nous sommes dit qu'il faudrait présenter, par l'entremise de notre idée d'enquête, les besoins concrets des nouveaux arrivants au gouvernement pour que celui-ci les comble plus efficacement. »

Tout s'est fait rapidement. Dès août 2017, Faïçal Zellama prend la parole lors d'une table ronde organisée à Winnipeg par le ministre d'IRCC. En novembre, il répond à un appel national de proposition lancé par IRCC et écrit avec son équipe une lettre d'intention. Dès décembre, une réponse positive est reçue. En février 2018, la demande définitive est remise.



L'équipe de recherche, de gauche à droite : Étienne Rivard, Julio Lucchesi, Faiçal Zellama, Patrick Noël, Diane Pellerin.

« L'entente finale a été signée le 15 septembre, et le projet a tout de suite commencé, souligne le professeur. Une coordonnatrice a été embauchée, deux professionnels de recherche – l'un ici et l'autre à Montréal – ont commencé leur travail et la revue des recherches récentes sur le sujet est presque terminée. »

Partenaires locaux et externes

L'équipe interdisciplinaire chargée du projet est composée du chercheur principal et responsable du projet, Faiçal Zellama, économiste spécialiste en politiques publiques, et de deux autres professeurs-chercheurs de l'USB : Patrick Noël, historien s'intéressant aux relations historiques entre la politique

linguistique et la politique d'immigration au Canada; et Étienne Rivard, professeur de géographie humaine et culturelle.

Le projet se réalisera aussi en proche partenariat avec des organismes communautaires comme Immigration Partnership Winnipeg, l'Accueil francophone, le Réseau en immigration francophone du Manitoba et la Division de l'éducation permanente de l'USB. « Il est important pour moi de mentionner que ce projet n'a pas été conçu dans une bulle de verre, mais bien à partir de besoins exprimés clairement par ces organismes, souligne le responsable de la recherche. Nous avons besoin de ces organismes, qui constituent le milieu naturel des immigrants, pour mener notre enquête. »

Des partenaires externes participeront aussi au projet, dont la professeure en relations industrielles et titulaire de la Chaire BMO en diversité et gouvernance de l'Université de Montréal, Tania Saba, la professeure en relations industrielles et titulaire de la Chaire en relations ethniques de l'Université de Montréal, Marie-Thérèse Chicha, le professeur et directeur du Département de relations industrielles de l'Université du Québec en Outaouais, Igor Volkov, ainsi que Chedly Belkhouja, professeur et directeur de la School of Community and Public Affairs de l'Université Concordia. « Une petite primeur : le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec s'est aussi montré intéressé par une analyse comparative avec la situation québécoise. Notre projet a déjà une bien plus vaste portée que prévu! »

Le projet de recherche se terminera en 2022.

« Nous avons conclu que les réfugiés n'avaient pas les mêmes besoins ni les mêmes repères que les autres nouveaux arrivants ni que la population canadienne, souligne Faiçal Zellama. Il fallait donc que les services répondent mieux à leurs besoins. »

Le français comme outil d'avenir

photo : gracieuseté David Éric Simard



Aujourd'hui en poste au Honduras, David Éric Simard compte parmi nos fiers diplômés et donateurs. Il a choisi de soutenir l'Université de Saint-Boniface pour « son devoir de léguer aux jeunes la capacité de rédiger en français ». Entretien avec ce donateur de 38 ans.

David Éric Simard, dans quel contexte avez-vous fréquenté l'Université de Saint-Boniface?

David Éric : Je suis né à Saint-Boniface. J'ai fait mon secondaire au Collège Louis-Riel et j'ai ensuite fait un baccalauréat en histoire et en psychologie à l'USB. Cet établissement est un réel lieu de rencontre. On y trouve des comparses de la ville, des Franco-Manitobains originaires de villages et d'autres jeunes – de la France, du Québec, d'ailleurs – qui se fréquentent en français au cœur du quartier. Des professeurs passionnants, comme Luc Côté, m'ont ouvert les yeux sur les réalités locales et internationales.

Vous vous êtes ensuite installé à Montréal pour poursuivre vos études. Parlez-nous-en.

David Éric : Avant de m'installer au Québec, j'ai fait un stage à l'UNESCO, à Paris. Mon goût pour l'international, la politique et la diplomatie se manifestait peu à peu! J'ai d'ailleurs travaillé, à mon arrivée dans l'est du pays en 2004, au cabinet du ministre des Affaires étrangères. Puis, j'ai fait une maîtrise en sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal. Parallèlement, j'ai mis sur pied, avec des camarades québécois, le Réseau démocratique canadien, une organisation non gouvernementale (ONG) qui s'aventurait dans le dossier sensible de l'unité nationale canadienne. Ce fut une expérience merveilleuse. Nous discutions de l'avenir du Canada, du Québec, et j'y apportais certainement une contribution particulière à titre de francophone de l'Ouest.

Avant votre mission au Honduras, vous avez travaillé pour des projets de développement pour Haïti. Racontez-nous!

David Éric : J'ai travaillé pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI), à Ottawa, à titre d'agent de développement pour Haïti. J'effectuais de la gestion de projets, notamment dans les domaines de la santé et de la gouvernance démocratique. J'ai choisi Haïti parce que je voulais poursuivre mon parcours francophone. Et je croyais que cela me permettrait d'aiguiser mes capacités de rédaction en français.

D'où vous venaient ces capacités de rédaction?

David Éric : Ma famille Simard m'a transmis le goût du français. Chez nous, le français n'appartenait pas au passé. C'était certes la langue de nos aïeux, mais c'était aussi un outil d'avenir. Et puis, j'ai travaillé dur, j'ai lu beaucoup et j'ai même fait des dictées à répétition! L'USB a grandement stimulé mon désir de bien manier la langue et de transmettre efficacement mes idées. J'espère pouvoir accomplir des projets d'écriture dans les prochaines années... J'ai des idées qui mijotent depuis des lustres!

Comment vous êtes-vous retrouvé au Honduras?

David Éric : Mon expérience avec Haïti a été déterminante. J'ai pu constater l'influence du Canada sur l'évolution du pays et apprendre à mieux connaître les façons actuelles d'agir. Une problématique semblable m'a interpellé au Honduras : le rôle du Canada dans la lutte contre la pauvreté extrême et les inégalités. Citoyen déjà bilingue, j'ai aussi pensé que devenir trilingue serait un défi intéressant.

Vous avez choisi de donner à l'USB. Pourquoi?

David Éric : Je suis extrêmement heureux de la formation que j'y ai reçue. Ce fut un bon tremplin pour me lancer dans le monde du travail. Étudier en français, dans mon patelin, a marqué mon existence. J'ai pu renforcer mes compétences linguistiques, consolider mon identité et commencer mon parcours professionnel. Cette institution qui existe depuis deux siècles donne aux jeunes la possibilité de vivre une expérience universitaire francophone, à la fois dans la culture manitobaine et dans la découverte d'autres cultures. Mais plus que tout, je donne à l'USB afin qu'elle puisse apprendre aux jeunes à écrire. À mon avis, c'est la maîtrise de la langue écrite qui permettra d'assurer la pérennité de notre communauté. Une langue qui n'est pas écrite finit par se perdre. Nous devons, dans tous les domaines et au quotidien, raconter dans la langue de chez nous, encore et encore.

Sprint final!

L'Université de Saint-Boniface a lancé sa campagne annuelle de financement le 1^{er} novembre 2018 en annonçant un objectif de 550 000 \$. Chaque année, la ligne de mire reste la même : offrir le meilleur aux étudiantes et étudiants de l'USB.

Mariette Mulaire, fidèle alliée de l'USB, occupe cette année le rôle de présidente de campagne. « Si nous parlons toujours français au Manitoba, c'est grâce à la vision et à l'audace des personnes et des institutions, comme l'USB, qui ont su protéger et faire rayonner notre langue et notre culture, explique-t-elle. Les générations de mes parents et de mes grands-parents savaient que l'éducation est la clé d'une francophonie vivante et prospère. Aujourd'hui, c'est plus vrai que jamais... »

Selon Lynne Connelly, coordonnatrice du développement à l'USB, les membres du personnel sont essentiels pour la réussite de la campagne. « L'an dernier, 64 % des

employés – corps professoral et soutien administratif – ont fait un don à la cause. Le personnel croit en nos objectifs et sont souvent les premiers à défendre l'importance de l'éducation en français. Nous avons bon espoir que nous pourrions compter sur un taux de participation équivalent cette année. »

Comme tous les ans, la priorité est donnée aux besoins perpétuels, telles les bourses de soutien financier et de réussite. « Ces fonds de bourses doivent être regarnis chaque année, explique Lynne Connelly, pour que nous puissions rester concurrentiels, mais surtout pour offrir le meilleur aux étudiants qui choisissent de

faire leurs études postsecondaires en français. » Deux autres objectifs importants sont au centre de cette campagne : le développement de la recherche ainsi que les priorités émergentes, comme les projets d'infrastructures ou de rénovations.

La campagne de financement de l'USB se termine le 31 mars 2019.

Pour faire un don à la campagne annuelle ou au fonds de bourses Gilbert-Rosset, composez le 204-237-1818, poste 409, ou en ligne à ustboniface.ca/jedonne



Mardi je donne

Le Talk-Show, une diffusion en direct du Centre étudiant Étienne-Gaboury le 27 novembre 2018, a permis à l'USB d'attirer de nombreux nouveaux donateurs dans le cadre de l'initiative nationale Mardi je donne, un mouvement global visant à stimuler l'altruisme. L'émission a mis en valeur la communauté LGBTQ2S d'expression française dans le but de récolter des dons pour l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle de l'USB.

Avec 2 133 \$ de dons prélevés et 2 500 \$ de la part du partenaire corporatif Enterprise, c'est un total de 4 633 \$ qui est revenu à

l'Alliance, un franc succès selon Lynne Connelly. « Toutes les causes sont importantes, souligne-t-elle, mais on a bien vu que la cause de l'Alliance a interpellé les gens, et ça, c'est une belle victoire. »

Eric Plamondon, directeur général de la maison de la culture Artspace et membre actif de la communauté, a animé le Talk-Show, qui était ponctué de sujets d'actualité, d'histoire, mais aussi de témoignages poignants. Étudiants d'hier et d'aujourd'hui, membres du personnel et membres de la communauté LGBTQ2S ont joué le jeu, entre rires et confessions. « On a eu des réactions très authentiques, raconte Eric Plamondon. C'est ce qu'on voulait : un mélange de sujets sérieux et pertinents, mais aussi des moments drôles, détendus. »

En hommage à Gilbert Rosset

Le 22 mai 2018 a marqué 20 ans depuis le décès de Gilbert Rosset. En cette date anniversaire, l'USB et la gestionnaire du fonds Gilbert-Rosset, son épouse Jeannette Filion-Rosset, ont lancé une campagne afin de bonifier le fonds et rendre hommage à ce grand pédagogue. Une cinquantaine de personnes se sont réunies dans le Hall Provencher pour l'occasion et depuis, près de 9 000 \$ ont été prélevés.

Natif de Saint-Claude, Gilbert Rosset a occupé divers postes à titre d'enseignant, de conseiller pédagogique, et de directeur du développement et de la mise en œuvre des programmes d'études en français au Manitoba.

Le fonds offre une bourse éducation en plus d'une bourse théâtre. Il offre aussi le prix Gilbert-Rosset, décerné à une finissante ou à un finissant de la Faculté d'éducation ou de l'École de traduction de l'USB, ainsi que le prix École communautaire Gilbert Rosset, décerné à des élèves de l'école de Saint-Claude qui démontrent un engagement envers la langue française.



Jeunes, francophones, engagés, sympathiques et influents hommes d'affaires... Est-ce possible?

Diplômés de l'Université de Saint-Boniface, Jean-Marc Champagne et Matthew Sabourin se démarquent à la tête de leurs entreprises respectives!

Matthew Sabourin : Une approche artistique de la bière

Aujourd'hui président de la microbrasserie Nonsuch, Matthew Sabourin a connu un riche parcours, qui l'a mené de la ferme au quartier de la Bourse, en passant par l'USB et la production de films!

Originaire de Saint-Jean-Baptiste, Matthew Sabourin a grandi sur la ferme céréalière familiale. « On oublie que les fermiers sont des gens d'affaires! J'ai toujours été entouré de discussions sur les achats, les taxes, etc. Je comprenais bien ce langage; ça m'a toujours intéressé, et surtout, j'ai appris dès un jeune âge à travailler très fort. »

À l'USB, ce n'est pourtant pas en affaires qu'il s'inscrit, mais en communication multimédia. « L'entrepreneur en moi n'était pas prêt à se manifester! Et ma personnalité avait une forte dimension artistique que je devais explorer. »

DÉTOUR PAR L'INDUSTRIE DU FILM

Après ses études terminées en 2004, son unique souhait est de travailler pour Frantic Films, une grande société de production de séries télé, de documentaires et d'effets visuels basée à Winnipeg. Il envoie son CV à toutes les occasions.

Entretemps, il vend des vêtements, travaille chez Tim Hortons, aide un professeur. « J'ai réussi à être embauché au bout de deux ans d'attente et de démarches! » Cette indomptable persévérance lui servira par la suite.

Ses trois années et demie chez Frantic sont fondamentales. Sur le plan artistique, il fait partie de l'équipe de création 3D de projets aussi prestigieux que le film Avatar. C'est un travail harassant. « J'ai déjà travaillé de 7 h le vendredi à 20 h le dimanche! » Il développe son talent pour la direction d'équipe, parfois de 17 artistes. Il y fait des rencontres marquantes, dont celle de Ben Myers, son futur partenaire d'affaires.

Puis, il travaillera pour Les Productions Rivard. Après une année et demie, il retourne à Saint-Jean-Baptiste, où sa famille a créé l'entreprise NuVision Commodities, spécialisée dans la nourriture pour animaux. Son aide arrive à point. « Grâce à ma formation, je connaissais bien les ordinateurs et la technologie. J'ai fait prendre un virage informatique à l'entreprise. » Il acquiert de nouvelles responsabilités et assume même la gestion générale de l'entreprise.

DES BIÈRES À SAVEUR FRANCOPHONE

Mais il y avait cette passion pour la bière... « Cela vient de la ferme; les fins de semaine, on jouait aux cartes, on mangeait du popcorn et on partageait une bonne bière! » En 2013, il commence à brasser sa propre bière à la maison. Il s'inscrit dans un club de brasseurs, les Winnipeg Brew Bombers (WBB), ce qui lui permet de mieux connaître l'industrie. Le feu entrepreneurial qui couvait en lui depuis l'enfance devient brûlant! Un soir de septembre 2015, il exprime à Ben Myers, son ami et ancien collègue à Frantic, sa vision d'une brasserie moderne. Séduit par l'idée, Ben se montre intéressé à devenir partenaire d'une potentielle entreprise! L'ancien président des WBB, Mark Borowski, sera le brasseur et le troisième associé de l'aventure; et Tyler Johnston, concepteur de la marque, deviendra le quatrième.

« Notre approche est artistique, romantique, chaleureuse, dit Matthew. Nous proposons des bouteilles de 750 ml, fortes en alcool. Ce sont des produits qui se savourent lors d'un moment spécial, des boissons qui se partagent. De type belge, notre bière présente un cachet francophone, ce qui était très important pour moi. »



En juin 2018, la microbrasserie Nonsuch ouvre ses portes au 125, avenue Pacific, dans le quartier de la Bourse. « C'est un salon de dégustation autant qu'un lieu de vente. » Le nom de Nonsuch – bateau anglais à l'origine de la Compagnie de la Baie d'Hudson – a été choisi comme symbole d'un pont entre l'Europe et le Manitoba.

Nonsuch a remporté le prix d'entreprise de l'année à la Fosse aux lions 2017, un concours francophone manitobain organisé par le Conseil de développement économique du Manitoba (CDEM), et deux de ses bières ont été récompensées aux Prix canadiens de la bière en 2018.

Depuis octobre 2018, Matthew Sabourin se consacre à temps plein au succès de sa microbrasserie.

Jean-Marc Champagne : des pare-brises aux fromages!

Il est calme et posé. Pourtant, son agenda d'homme d'affaires déborde! En plus de mener de front la direction de deux entreprises – Glass Lab et la toute nouvelle Fromagerie Bothwell –, l'ancien étudiant de l'USB, Jean-Marc Champagne, est engagé dans la vitalisation du boulevard Provencher. Aujourd'hui âgé de 32 ans, il a grandi à Saint-Boniface, et le développement du quartier lui tient à cœur.

SOUVENIRS DE L'USB

S'inscrire à l'Université de Saint-Boniface a été un choix facile et clair. Or, beaucoup de jeunes, peu importe leur langue maternelle, choisissent l'anglais comme langue d'études en affaires ou en marketing. « Je n'ai aucunement hésité à préférer le français. D'abord, vivre dans ma langue maternelle est une priorité pour moi; c'est une passion partagée dans toute ma famille! Des tas de gens se sont battus pour que nous ayons le droit de nous exprimer en français; c'est un devoir pour moi de saisir cette chance. Le bilinguisme peut être un grand atout en affaires. Des gens, des réseaux et des structures comme le CDEM sont en place pour nous épauler. Plusieurs jeunes anciens de l'USB bénéficient de cet appui. »

Jean-Marc entame ses études à l'École d'administration des affaires de l'USB en 2004. « J'ai rencontré des jeunes de partout; c'était très intéressant – dans les domaines de la publicité et du marketing – d'avoir la perspective de gens qui ont une autre expérience de vie. » Il se souvient en particulier de l'enseignement de Raphaël Nguimbus. Il obtient son baccalauréat en administration des affaires en 2008.

GLASS LAB

Après ses études, Jean-Marc travaille six ans, à partir de Winnipeg, pour la société First Choice Communications, basée à Toronto. Puis, l'envie de devenir entrepreneur l'emporte! En 2013, avec son cousin Guy Champagne, il crée Glass Lab, une entreprise spécialisée dans la vente et l'installation de vitres et de pare-brises pour voitures. D'où est venue l'idée? « Je ne m'y connaissais pas particulièrement, mais il semblait y avoir de grands besoins dans ce secteur. Il faut saisir les occasions d'affaires prometteuses! » Qu'est-ce qui distingue Glass Lab des autres entreprises? « Nous avons vraiment notre créneau. Premièrement, nous avons notre propre inventaire de verres et de pare-brises; les clients ont donc un service plus économique et plus rapide. De plus, nous nous déplaçons et nous réparons les véhicules sur place. Enfin, nous offrons aux clients de les accompagner dans leurs démarches de réclamation d'assurance. Nous sommes mobiles à 100%! » Glass Lab, dont le bureau est situé rue Marion, à Saint-Boniface, emploie aujourd'hui huit personnes à temps plein.

FROMAGERIE BOTHWELL

En 2018, Jean-Marc Champagne concrétise un deuxième rêve entrepreneurial. Étant un proche des propriétaires des fromages artisanaux Bothwell, produits depuis 1936 à New Bothwell, à 50 km au sud de Winnipeg, il songeait depuis quelques années à un concept. « Bothwell était plutôt un producteur qui vendait à des distributeurs. Je me disais

qu'une jolie boutique ayant pignon sur rue à Saint-Boniface serait une excellente idée. » En partenariat avec Kevin Thomson, le président de Bothwell, Jean-Marc a loué, à l'été 2017, un petit local sur le boulevard Provencher. Les rénovations ont commencé en septembre et la toute première Fromagerie Bothwell a ouvert ses portes en mai 2018. « Nous vendons des produits frais, dont le fameux fromage en grains, mais nous vendons aussi des fromages importés – par exemple, des fromages à pâte molle que nous n'avons pas ici – ainsi que d'autres produits fermiers locaux. Tout sous un même toit! »

ENGAGÉ

En plus de la gestion de ses entreprises, Jean-Marc Champagne est engagé dans le développement commercial général du boulevard Provencher, du quartier Saint-Boniface et du Manitoba français. Il est notamment président de l'association ZAC boulevard Provencher. « Notre but est d'embellir et de ragaillardir le boulevard Provencher, qui est une vitrine de choix dans le quartier. Nous encourageons les commerçants à s'y installer, si possible avec des boutiques à cachet francophone. Fromages, moutardes, petits cafés, vins, bons pains... c'est nous, ça! »

« Nous vendons des produits frais, dont le fameux fromage en grains, mais nous vendons aussi des fromages importés – par exemple, des fromages à pâte molle que nous n'avons pas ici – ainsi que d'autres produits fermiers locaux. Tout sous un même toit! »



L'avantage des stages

L'Université de Saint-Boniface innove avec le tout nouveau programme coopératif du B.A.A., qui débutera au printemps 2019.

Plusieurs étudiants de l'USB ont eu la chance de s'inscrire, cet hiver, à la nouvelle option programme coopératif du baccalauréat en administration des affaires. Ils effectueront leur premier stage en entreprise ce printemps.

Il y avait plusieurs années que l'idée mijotait. « La demande est venue à la fois du milieu des affaires et du corps professoral de l'Université, signale Stéfán Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles. Notre programme répond donc à un besoin réel. »

De quoi s'agit-il exactement? À partir de la deuxième année du baccalauréat de quatre ans, l'étudiant ayant choisi l'option de coopération effectue un stage d'environ quatre mois – de mai à août – au sein d'une entreprise participante. L'étudiant refait un stage semblable à sa troisième et à sa quatrième année, pour un total de trois stages rémunérés et crédités.

« Le programme vise plusieurs buts : il aide l'étudiant à comprendre les enjeux concrets et les exigences du marché actuel; à passer de la théorie à la pratique; et surtout, à tisser des liens dans le monde des affaires. »

Pour les meilleurs

« Nous ne recherchons pas le plus grand nombre d'étudiants possible pour ce programme, souligne le doyen. Au contraire; nous voulons un petit nombre de jeunes motivés, autonomes et bilingues. Bien sûr, les jeunes ne peuvent pas tout connaître; ils sont d'abord et avant tout en formation. Mais leur apport à l'entreprise hôte doit être pertinent et estimable, pour leur bien, et pour celui du programme. Nous souhaitons une relation à long terme avec nos entreprises. »

Coordination du projet

Depuis août 2018, Madeleine Arbez assure la coordination du projet. Elle a reçu des candidatures du 1^{er} octobre au 1^{er} décembre. Il ne s'agit certainement pas d'un rôle passif. « Je fais de la promotion, du repérage de jeunes.

Je leur parle lors de séances d'information. Je demande aux professeurs de proposer de bons candidats. Une recherche active est la clé pour trouver les candidats idéaux. » Ayant été chargée de cours, elle connaît bien sa clientèle. « Les jeunes ont besoin d'encadrement. J'assure un suivi personnalisé avec chacun et chacune pour qu'il ou elle se décide et s'inscrive! »

La recherche d'entreprises fait aussi partie de ses tâches centrales. « J'aborde des agences du gouvernement fédéral, des institutions financières, des assureurs et, bien sûr, des institutions francophones. Il doit s'agir de groupes assez grands pour pouvoir rémunérer et accompagner les stagiaires. Beaucoup d'employeurs sont intéressés; ce n'est pas une difficulté! »

La coordonnatrice doit ensuite jumeler les stagiaires avec une entreprise précise. « Pour que chacun y gagne et vive une expérience enrichissante, il est important que le champ de spécialisation de l'étudiant – marketing, finance ou comptabilité – corresponde aux fonctions qu'il remplira en tant que stagiaire. C'est ici que nos orienteurs ont un rôle crucial à jouer, ajoute Madeleine Arbez. Tandis que je m'assure d'avoir une variété d'entreprises dans des secteurs clés, l'orienteur revoit l'ensemble des choix de cours de l'étudiant, et ce, sur quatre ans! »

Un processus rigoureux

Les étudiants remplissent le formulaire d'admission en ligne avant le 1^{er} décembre. Un comité de sélection étudie les demandes en février. Des entrevues sont alors menées avec des étudiants présélectionnés. Les participants sont informés de leur admission au programme à la mi-février et effectuent leur stage de mai à août.

« Je suis extrêmement heureux de mettre ce programme sur pied pour les étudiants, pour la communauté d'affaires et pour l'Université, conclut le doyen. Le B.A.A. coopératif ne fait que débuter; il est appelé à grandir et nous voyons déjà toutes les opportunités que cela donnera aux étudiants et étudiantes de l'USB et à la communauté. »



Un colloque célébrant 40 ans au cœur de la francophonie de l'Ouest

Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), centre de recherche sur la francophonie de l'Ouest canadien, a récemment célébré ses 40 ans. Bilan d'un évènement fort de l'année 2018.

Ce colloque, qui s'inscrivait dans l'année des célébrations de 200 ans d'éducation en français au Manitoba, a réuni, du 27 au 29 septembre, à l'USB, une centaine de personnes autour de la thématique « La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain ». Il a constitué un fructueux forum de réflexions et d'échanges sur la francophonie de l'Ouest, sous ses multiples facettes. En ce qui concerne le CEFCO, le colloque a permis de retracer le chemin parcouru depuis 40 ans et d'envisager l'avenir. Si ce colloque réunissait bien sûr chercheurs et spécialistes, il se voulait également résolument tourné vers la communauté qui l'entoure.

Ce sont 52 communications qui ont été présentées, dont 13 émanaient de jeunes chercheurs. « La thématique du colloque, large et rassembleuse, a permis d'aborder divers aspects de la francophonie de l'Ouest canadien, se réjouit François Lentz, président du Bureau de direction du CEFCO. La gamme des communications illustre aussi la vitalité de la recherche sur l'Ouest. »



UN COLLOQUE-ANNIVERSAIRE

Le colloque a souligné le 40^e anniversaire du CEFCO de plusieurs façons. Une table ronde ayant pour thème « Le CEFCO : 40 ans au cœur de la francophonie de l'Ouest » a notamment fourni l'occasion, par l'entremise du témoignage de trois personnes étroitement associées aux activités du Centre, de rappeler les débuts du Centre; de dresser l'impressionnant inventaire de ce qui a été accompli depuis en matière de documentation, de publication et de recherche; et de porter un regard plus prospectif sur ses activités.

Une exposition de photos et d'archives relatives au CEFCO ainsi que des productions éditoriales étaient en montre durant le colloque. Un numéro spécial de la revue du CEFCO, les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, produit pour célébrer cet anniversaire, a été lancé durant le colloque. Le banquet de clôture a permis de rendre hommage à la cofondatrice du Centre, Annette Saint-Pierre : un prix portant son nom sera désormais décerné lors de chacun des prochains colloques du CEFCO.

photo : gracieuseté CEFCO



PORTÉE COMMUNAUTAIRE

« Nous avons intentionnellement donné une forte dimension communautaire à ce colloque anniversaire, explique François Lentz. Car la francophonie de l'Ouest canadien, c'est aussi, et peut-être surtout, un projet de société. »

Dans cette perspective, trois activités du colloque étaient des événements publics : la conférence d'ouverture, portant sur la thématique du colloque, qui coïncidait avec la conférence Robert-Painchaud, présentée annuellement à l'USB; des lancements d'ouvrages; et une table ronde intitulée « Jeunesse d'aujourd'hui, francophonie de demain », qui a permis à quatre jeunes francophones représentant la diversité des voix de la francophonie actuelle, de faire valoir « une vision ouverte, inclusive, plurielle et inspirante de la francophonie de l'Ouest canadien ».

Le colloque a bénéficié d'une large couverture médiatique, qui en a renforcé le caractère communautaire de l'évènement. Une trentaine de partenaires ont par ailleurs commandité le colloque. Une initiative conjointe du CEFCO et du journal *La Liberté* mérite d'être soulignée : la production d'un cahier spécial portant sur la francophonie, encarté dans l'édition de l'hebdomadaire précédant le colloque. Ce cahier, diffusé par le journal dans un bassin bien plus large que celui des congressistes, a amplifié la résonance communautaire du colloque. « Par cette initiative – une première dans l'histoire du Centre –, le CEFCO se positionne comme producteur et diffuseur de recherche scientifique – ce qui constitue sa raison d'être première –, mais également comme acteur communautaire participant à une réflexion plus large, en cours, sur la francophonie de l'Ouest canadien », affirme François Lentz.

Un ouvrage issu des travaux du colloque paraîtra aux Presses universitaires de Saint-Boniface.

Les maths au service de la santé

Anglophone issue des écoles d'immersion française du Manitoba, Morgan Craig a fait l'audacieux pari d'étudier les mathématiques en français. De l'Université de Saint-Boniface à l'Université de Montréal en passant par Harvard, ce choix l'aura menée loin.

Morgan Craig est professeure adjointe au Département de mathématiques et de statistique à l'Université de Montréal ainsi que professeure associée au Département de physiologie de l'Université McGill. Spécialiste en médecine quantitative, elle construit et combine des modèles mathématiques de systèmes physiologiques et de médicaments pour optimiser les stratégies de traitement de maladies. Ces jours-ci, elle s'intéresse à la perte d'efficacité potentielle de certains médicaments antirétroviraux (anti-VIH) à libération prolongée qu'on loge dans l'estomac.



PARCOURS FRANCOPHONE

D'où vient la passion du français de cette chercheuse de haut niveau? « J'ai grandi à West Kildonan, dans une famille anglophone, raconte Morgan. Mais j'ai fait tout mon primaire et mon secondaire en immersion, à l'école Belmont d'abord, puis au collège Garden City. Il était important pour mes parents que nous apprenions une deuxième langue. »

Morgan termine à l'Université de Saint-Boniface un baccalauréat en mathématiques (2006).

« Je me suis retrouvée à étudier les mathématiques en français et cela a changé ma vie! Il n'y a eu que des avantages, dont les petits groupes permettant un contact direct avec les professeurs et l'opportunité d'être correctrice et auxiliaire d'enseignement en deuxième année. De plus, mon intégration à titre d'anglophone s'est bien déroulée et je me suis fait des amis francophones. Encore aujourd'hui, je suis en communication avec eux et avec certains de mes professeurs, comme Roland Gaudet. »

Ensuite, elle effectue une maîtrise à l'Université du Manitoba (2011). « Il n'y avait pas de deuxième cycle à l'USB, mais c'était parfait, car je crois qu'on doit changer de milieu universitaire au fil des diplômes pour s'enrichir. Et ma directrice de mémoire était française, alors on faisait tout en français! » Déjà, la physiologie et la santé l'interpellent. Son mémoire porte sur les filaments intermédiaires du cytosquelette, dont un mauvais assemblage

peut engendrer des problèmes de santé comme la cardiomyopathie ou des affections touchant la peau et les cheveux. Cet intérêt pour la santé se confirme avec un doctorat en sciences pharmaceutiques à l'Université de Montréal (2016). Elle est ensuite boursière postdoctorale à l'Université Harvard, « l'université ayant le plus grand nombre de médaillés Fields, la plus haute distinction en mathématiques, au monde », rappelle son ancien professeur de l'USB, Bass Bagayogo.

C'est d'ailleurs ce professeur qui avait encouragé Morgan, dès 2006, à préparer une communication pour la Journée du savoir de l'USB, une occasion pour les étudiants de présenter leurs travaux de recherche. « Ça a été fondamental pour elle, car elle s'est rendu compte qu'elle aimait la recherche en mathématiques informatiques. » À l'USB, elle proposera deux autres communications aux Journées du savoir en 2008 et en 2010. Ensuite, elle effectuera, en collaboration avec une quarantaine de collègues, des présentations à divers endroits au Canada et aux États-Unis : Montréal, Toronto, Waterloo (Ontario), Seattle, Boston, Washington, Phoenix. Elle compte une dizaine de publications dans des revues scientifiques.

SUJETS DE RECHERCHES

À ce jour, ses modèles mathématiques ont permis de décrire l'intensité idéale d'un médicament anti-VIH à libération prolongée, mais aussi la physiologie de la granulopoïèse (formation des granulocytes, type de globules blancs), le dosage optimal d'une chimiothérapie avec soutien en G-CSF (médicament stimulant les colonies de granulocytes) ou l'optimisation de la virothérapie oncolytique (un traitement anticancer). Morgan Craig a aussi contribué au développement de solutions en ligne pour diagnostiquer la neutropénie cyclique (trouble du sang caractérisé par une fluctuation des neutrophiles).

Comment être passée de l'étude des changements climatiques sur les requins-baleines à celle de la pharmacocinétique des facteurs stimulant la production de granulocytes? « Cela peut paraître étonnant, mais les deux sont très concrets!, affirme la chercheuse. Il s'agit de mathématiques "appliquées", ici, au domaine de la biologie. » Morgan Craig a d'ailleurs déjà coorganisé un colloque intitulé « Une meilleure médecine grâce aux mathématiques ».

Et le français dans tout ça? « Évidemment, la majorité des recherches se font en anglais, mais connaître le français est un atout : pour les cours que je donne à l'Université de Montréal, la rédaction de demandes de subvention, l'évaluation des mémoires, et la publication dans certaines revues canadiennes. »

Le Gala du 200^e

L'année 2018 marquait le bicentenaire de l'éducation en français au Manitoba et ses célébrations ont culminé lors du Gala du 200^e, qui s'est tenu le 8 novembre au Musée canadien pour les droits de la personne. Plus de 300 amis et anciens de l'USB se sont réunis pour souligner en grand cette étape d'importance dans l'histoire de l'établissement. Le gala, animé de mains de maîtres par Monique LaCoste et Christian Perron, nous a fait vivre multiples émotions, du rire à la nostalgie...

Grâce à l'appui de nombreux commanditaires et à la vente de billets, le gala a permis de générer des profits d'au-delà de 50 000 \$, qui ont été versés au Fonds des priorités émergentes de l'USB.



Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement et des communications, et Mariette Mulaire, présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg, ont coprésidé le Gala du 200^e.

photos : Dan Harper



Rencontres, honneurs et émotions

L'annuelle Soirée d'excellence de l'Université de Saint-Boniface, un événement permettant de reconnaître les récipiendaires de bourses d'études, a réuni quelque 300 personnes venues célébrer de nombreuses réussites.

Un total de 141 boursiers ont été honorés lors de cette soirée, tenue le 22 novembre 2018, qui a un objectif bien spécial : jumeler, autour des tables, les étudiants récipiendaires de bourse et les donateurs.

De nombreux gestionnaires de fonds présents à la soirée ont été émus par les nombreux témoignages d'étudiants, se réjouit la coordonnatrice du développement, Lynne Connelly.

« Les étudiants apprennent à connaître ceux qui facilitent leur parcours d'études. Certains tissent des liens forts. C'est très touchant de voir ce moment spécial autant pour les étudiants que pour les donateurs. »

À ce jour, 388 bourses ont été accordées à 320 étudiants pour la session d'automne 2018, dont la valeur totale se chiffre à 522 708,71 \$. Ceci comprend les bourses d'admission en première année, les

bourses de besoin et les bourses d'excellence accordées aux étudiants invités à la soirée.

Pour cette édition, les récipiendaires de bourses Marcel-A.-Desautels, en administration des affaires, ont été invités à la Soirée d'excellence, une première pour ceux et celles qui, par le passé, étaient conviés à un dîner.

Puis, dans un esprit d'altruisme, l'USB a décidé d'offrir tous les centres de table qui avaient été achetés pour la soirée à un foyer pour personnes âgées dans le voisinage. « Ils étaient bien heureux de recevoir 30 centres de tables et des roses rouges pour décorer leur salle à manger, souligne Lynne Connelly. Un petit geste qui a mis le sourire aux lèvres de plusieurs, nous y compris! »



Ici avec ma communauté

Service de garde à l'USB : du rêve à la réalité!

L'Université de Saint-Boniface a obtenu en début d'année 2019 la confirmation d'un investissement de 2,1 millions de dollars du gouvernement fédéral, contribution nécessaire pour l'avancement du projet de garderie sur le campus de l'établissement. Cette somme s'ajoute donc aux contributions de 900 000 \$ de la Province du Manitoba et de 750 000 \$ de l'Association étudiante de l'USB.



Rappelons que c'est en décembre 2012 que l'USB avait commandé une étude exploratoire afin d'évaluer les besoins en matière de service de garde sur notre campus et d'en définir la mise en application. Le rapport Gousseau a alors clairement mis en évidence un besoin

important, en plus de confirmer l'intérêt prononcé des étudiants, du personnel et de la communauté envers un tel projet. C'est le 8 décembre 2016 que les membres du Bureau des gouverneurs de l'USB approuvaient à l'unanimité la recommandation de l'administration de procéder à la mise sur pied d'un centre d'apprentissage et de garde d'enfants, sous réserve de financement adéquat provenant de sources gouvernementales.



Le projet constitué d'un édifice d'un étage, qui sera situé au sud du pavillon Marcel-A.-Desautels, et d'une superficie prévue de 7 800 pi², pourra offrir 80 places dans son service de garde, soit pour 16 poupons et 64 enfants d'âge préscolaire. Le début de la construction est prévu pour le printemps 2020 et la garderie devrait ouvrir ses portes en juin 2021.



L'USB aura besoin de l'appui de sa communauté!

Afin de répondre aux exigences financières de ce projet d'envergure, une campagne majeure sera lancée à l'automne 2019! Restez aux aguets... L'USB comptera sur la générosité de sa communauté pour la mise sur pied d'un service de garde francophone qui desservira ses étudiants, son personnel, ainsi que les membres de la communauté!



Faites partie du Réseau!

Le Réseau des diplômés prend de l'ampleur et tient à appuyer les anciens de l'USB au meilleur de ses capacités. Maxine Robert est l'agente du Réseau des diplômés et se fera un plaisir de vous appuyer dans l'organisation de vos rencontres de classe ou encore pour la coordination de visites guidées de l'établissement. De plus, en tant que diplômés, vous avez droit à de multiples avantages comme la prévente de billets de spectacles, un rabais sur votre abonnement au centre de conditionnement physique Sportex ou encore l'accès à des services informatiques sur le campus. Restez en contact! Pour en savoir davantage, venez voir Maxine au bureau 1307 ou contactez-la par courriel à 1818@ustboniface.ca ou par téléphone à 204-237-1818, poste 285.



Le Réseau des diplômés et le Festival du Voyageur ont présenté l'auteure-compositrice-interprète Isabelle Boulay – avec en première partie le duo Beauséjour; une collaboration de Danny Boudreau et Jocelyne Baribeau – le samedi 16 février 2019, à la salle Martial-Caron de l'USB. À guichet fermé, le spectacle a su plaire à toutes les générations venues vivre une prestation intime de grands talents.

Isabelle Boulay a fait paraître 12 albums en carrière, qui se sont vendus à plus de 4,5 millions d'exemplaires. Sa voix unique et ses grands succès sont connus de tous : *Je t'oublierai, je t'oublierai, La lune, Parle-moi, Entre Matane et Bâton Rouge* et tant d'autres, notamment le duo avec Johnny Hallyday, *Tout au bout de nos peines*, classé 21 semaines au Top Singles France.

Le duo Beauséjour présente quant à lui des feuilles de route impressionnantes, et leur spectacle permet de faire la rencontre de deux régions de notre pays : l'Acadie et les Prairies. Un spectacle qui fait voyager au sein des grands espaces, de la mer et des plaines.



Des anciens nous quittent

Quelques anciennes et anciens nous ont quittés durant les mois de septembre 2018 à janvier 2019. Après leurs études chez nous, ils ont continué de contribuer à l'essor de la communauté francophone manitobaine. Nous les en remercions chaleureusement et offrons nos condoléances à leur famille et à leurs amis.

2018

Léa Ritchot (septembre)

- ETP (Certificat Commis de bureau) 1981

Jules Préfontaine (septembre)

- Rhétorique 1952,
- B.A. (Latin-Philosophie) 1954

Fernand Vincent (septembre)

- Cours Classique 1946

Doreen Pruden (novembre)

- Certificat en traduction 1991

Ovide Lambert (novembre)

- Syntaxe 1939

Lionel Landry (novembre)

- Éléments Latin et Syntaxe 1945

Père Norbert Dufault (décembre)

- Rhétorique 1947

2019

Denyse Asselin (janvier)

- Baccalauréat en éducation 1985

Sœur Eliane Lagassé (janvier)

- Certificat en éducation 1973

Jean-Marc Cloutier (février)

- Versification 1939

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour signaler un décès, communiquez avec nous à 1818@ustboniface.ca.

Passez le fromage, je vous en brie!

Quel aliment accompagne traditionnellement le fromage?

Soumettez votre réponse en remplissant le formulaire en ligne à ustboniface.ca/concours pour courir la chance de gagner un **chèque-cadeau de 50 \$ chez la Fromagerie Bothwell**, gracieuseté de la fromagerie elle-même.

Pour vous aider à trouver la réponse, reconstituez les séries de lettres ci-dessous pour former des noms de fromages. Les lettres ombragées révéleront un aliment qui accompagne traditionnellement le fromage.

VLNOOREPO

DOAGU

BOIMRRE

TOCTIRA

EANPSMRA

RÉPONSE



Le concours se termine le 5 avril 2019, et le tirage au sort parmi ceux et celles ayant soumis la bonne réponse se fera à midi. L'USB contactera la personne gagnante. Bonne chance!

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert
(Bureau de développement et des communications)

Collaborateurs : Service de perfectionnement linguistique,
Réal Durand (Bureau de développement et
des communications)

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 510
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510
communications@ustboniface.ca

Bureau de développement et des communications
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de
l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049